

CLAUDE DITYVON EN 10 DATES

1942 Naissance à La Rochelle.
1956 Un inconnu lui offre tout Rimbaud.
1961 Evite de justesse le tribunal militaire en Algérie.
1963 Rencontre Christiane, sa femme.
1967 Premières photos.
1970 Prix Niepce.
1975 Naissance de Thomas, son fils.
1985-1993 Travaille avec le Centre photographique Nord-Pas-de-Calais.
1998 "Impressions de mai" (Seuil).
2000 Mois de la photo. "Nocturnes", galerie Esther Woerdehoff.

CLAUDE DITYVON

“ Je veux assumer entièrement ma fonction de photographe professionnel, mais en même temps je désire être quelqu’un qui se promène, un homme parmi les hommes. Aller au-delà de la photo créée qui est une fin en soit, je veux, à l’aide de l’art photographique traduire l’idéologie d’un système économique et politique. Initialement, au début de ma carrière, je désirai faire ce que l’on pourrait intituler du reportage social. Maintenant je veux exprimer l’inexprimable, montrer cette incommunicabilité qui restreint l’individu, aller au-delà de l’anecdotique pour une vérité plus profonde : l’importance du non-dit, de l’atmosphère, de l’impalpable. ”

Claude Dityvon

Claude Dityvon ne vint à la photographie qu’en 1967, un paradoxe de cet homme (et non pas le moindre) est qu’il soit un reporter qui n’aime pas le photo-journalisme, il pense que le photographe de presse a une tendance à produire des photos stéréotypées ou chocs, des sujets d’une manière superficielle. Pourtant Raimond-Dityvon fût un des instigateurs du retour de la profession du photo-reporter. Il est un des fondateurs de la prestigieuse agence Viva à Paris.

Le paradoxe est explicable. Le but de son travail est une nouvelle sorte de photo-journalisme, et c’est un double but. La photo doit présenter un regard “responsable ” sur la réalité ; elle ne devrait pas être le moyen d’un “scoop ”, mais plutôt, un effort allant dans les profondeurs de l’existence quotidienne, de montrer le chemin par lequel l’ordinaire contient le merveilleux.

Pour cela il utilise une approche sociologique de la réalité sans en exclure sa poésie. De plus il n’oublie pas que la photographie elle-même est créatrice, qu’elle amène un certain point de vue, que par conséquent on ne doit pas oublier les exigences formelles de cet art . Et inspiré de Goya, il croit que l’horreur, quoiqu’elle soit, ne peut être séparée de la beauté. Son travail est comparable à la performance du funambule sur la corde raide : il demande une attention fixe à une activité précise, mais cette activité est aussi le moyen de l’expression de l’être.

Le travail de Raimond-Dityvon contient une variété de reportages en profondeur : Mineurs, Pêcheurs, MAI 68, Famille en France, une chronique d’un village dans la région parisienne, la Marée Noire de 1978, La Ruchelle...Ce poète du banal et de l’ordinaire a aussi produit des films banc-titrés et un montage audio-visuel, en y apportant la même rigueur. Aider les autres à voir, leur apprendre à découvrir leur environnement avec des yeux nouveaux, leur apprendre à découvrir leur propre sensibilité, ce sont toutes des parties de la tâche du photographe telles que Raimond-Dityvon le conçoit ;

L’espace et le temps se rencontrent dans ses photos pour créer des tranches de la vie quotidienne d’une rare densité. Il se passe toujours des tas de choses dans ses photos, il réussit à en donner un concentré. Les scènes se déroulent sur plusieurs plans et l’espace atteint une profondeur rarement atteinte dans la photographie. La photo cesse d’être une surface plate de deux dimensions et inclue une troisième dimension -dimension essentielle mais difficile à obtenir-, disons la complexité de la vie. Chaque image renferme des confrontations , un jeu de regards.

Des lignes de force sont donc créées qui se traduisent en lignes brisées qui s'intersectent à l'intérieur du champ y créant une dynamique mystérieuse mais troublante. Les échanges, les regards flottants créent un passage à l'intérieur de l'image évoquant l'espace de non-communication. Cet espace n'est pas particulièrement dramatique, ni angoissant, simplement chaque personne se retrouve tout simplement à sa place. Une partie de la vie a été photographiée, la plus banale, celle de tous les jours, composée de tendresse et de négligence, de désirs et de rêves inexprimés ; c'est la vie aux limites de la conscience que ce maître de l'art photographique réussit à nous rendre perceptible.

Ginette BLERY

In *Contemporary Photographers*

1986